



1.



2.

GUILLAUME ET NICOLAS COUSTOU LE RHÔNE ET LA SAÔNE

Le Rhône et *La Saône*, deux exceptionnelles sculptures monumentales en bronze du début du 18^e siècle, ont eu une histoire mouvementée. Auparavant visibles place Bellecour, elles ont rejoint le musée en mars 2021 pour y être restaurées et intégrer les collections permanentes.

LA COMMANDE DE LA STATUE ÉQUESTRE POUR LA PLACE BELLECOUR

En 1686, le consulat lyonnais commande une statue équestre de Louis XIV, destinée à trôner au centre de la nouvelle place Louis-le-Grand, aujourd'hui place Bellecour. La place, le monument équestre et les façades des bâtiments les entourant sont dessinés par Robert de Cotte, premier architecte du roi. La statue, réalisée par Martin Desjardins, est livrée à Lyon en 1701 et inaugurée en 1713.

LA COMMANDE DES ALLÉGORIES DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE

En 1714, le maréchal de Villeroy, gouverneur du Lyonnais, commande deux allégories en bronze de la Saône et du Rhône aux sculpteurs Nicolas et Guillaume Coustou. Ces sculptures monumentales (pesant respectivement 1,5 et 2 tonnes) sont destinées à orner le piédestal de la statue équestre de Louis XIV. En 1721, les bronzes sont installés sur les flancs d'un piédestal monumental en marbre sculpté par le Lyonnais Marc Chabry et agrémenté de trophées en bronze évoquant l'industrie de la soie.

UN MONUMENT À L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Durant la Révolution française, la statue équestre de Louis XIV est fondue et transformée en canons. *Le Rhône* et *La Saône* sont sauvés par le maire de Lyon, Louis Vitet, et mis à l'abri dans l'atrium de l'hôtel de Ville. En 1825, une nouvelle statue équestre, réalisée par François-Frédéric Lemot, est inaugurée place Bellecour. Lemot obtient que *Le Rhône* et *La Saône* ne soient pas réinstallés à ses côtés. Ainsi, ils ne rejoignent la place Bellecour qu'en 1957, à l'initiative du maire de Lyon, Édouard Herriot.

LES ALLÉGORIES DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE

De manière allégorique, les frères Coustou représentent la Saône sous les traits d'une jeune femme et le Rhône sous ceux d'un homme d'âge mûr. Comme ils l'ont fait précédemment au château de Marly (Yvelines), ils renouent avec une tradition remontant à l'Antiquité, illustrée par les sculptures antiques représentant le Nil ou le Tibre sous la forme de dieux-fluves. Cet usage s'est poursuivi jusqu'à nos jours, comme en témoignent de nombreuses œuvres.



Léon-François Comerre, *Le Rhône et la Saône*
Vers 1890, huile sur toile. Villefranche-sur-Saône,
musée Paul-Dini. Image © Musée Paul-Dini
Villefranche-sur-Saône – Photo Didier Michalet

LE SAUVETAGE DE DEUX CHEFS-D'ŒUVRE EN PÉRIL

Derniers exemples de sculpture monumentale en bronze du 18^e siècle encore à l'air libre dans l'espace public et accessibles de plain-pied, *La Saône* et *Le Rhône* ont subi des dégradations qui les ont grandement fragilisés. En juin 2021, leur état critique a justifié leur mise à l'abri au musée des Beaux-Arts. Les deux œuvres ont fait l'objet d'une restauration comprenant dépoussiérage, dégrasage, élimination des graffiti, inscriptions et autocollants, mais aussi des produits de leur corrosion et enfin protection de leur surface.



3.



4.

3. Nicolas Coustou, *La Saône* (détail de la main)
Photo © Muriel Chaulet / Ville de Lyon

4. Guillaume Coustou, *Le Rhône* (détail du pied)
Photo © Muriel Chaulet / Ville de Lyon



Charles Grandon, *L'Inauguration de la statue de Louis XIV*
1713, huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts, en dépôt aux musées Gadagne
Image © Lyon MBA-Photo Alain Basset

◆ Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Robert de Cotte, Lyon, place Bellecour : élévation de la statue équestre et du piédestal de ladite place
1714, crayon noir, plume et encre de Chine, lavis d'encre de Chine, aquarelle
Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie. Image © Bibliothèque nationale de France



5.



6.

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE ORIGINAUX DE LA SCULPTURE DU DÉBUT DU 18^e SIÈCLE

La très grande qualité plastique de *La Saône* et du *Rhône* des frères Coustou, alliée à la perfection de leur fonte, en font de véritables chefs-d'œuvre de la sculpture française au tournant du 18^e siècle. Ces pièces sont d'autant plus précieuses que la quasi-totalité des œuvres érigées sur les places royales aux 17^e et 18^e siècles ont été détruites à la Révolution. Hormis les *Quatre Captifs* de Martin Desjardins du musée du Louvre, qui figuraient sur le piédestal de la statue pédestre de Louis XIV, à Paris, place des Victoires, *La Saône* et *Le Rhône* sont seuls à subsister de ces ensembles monumentaux.

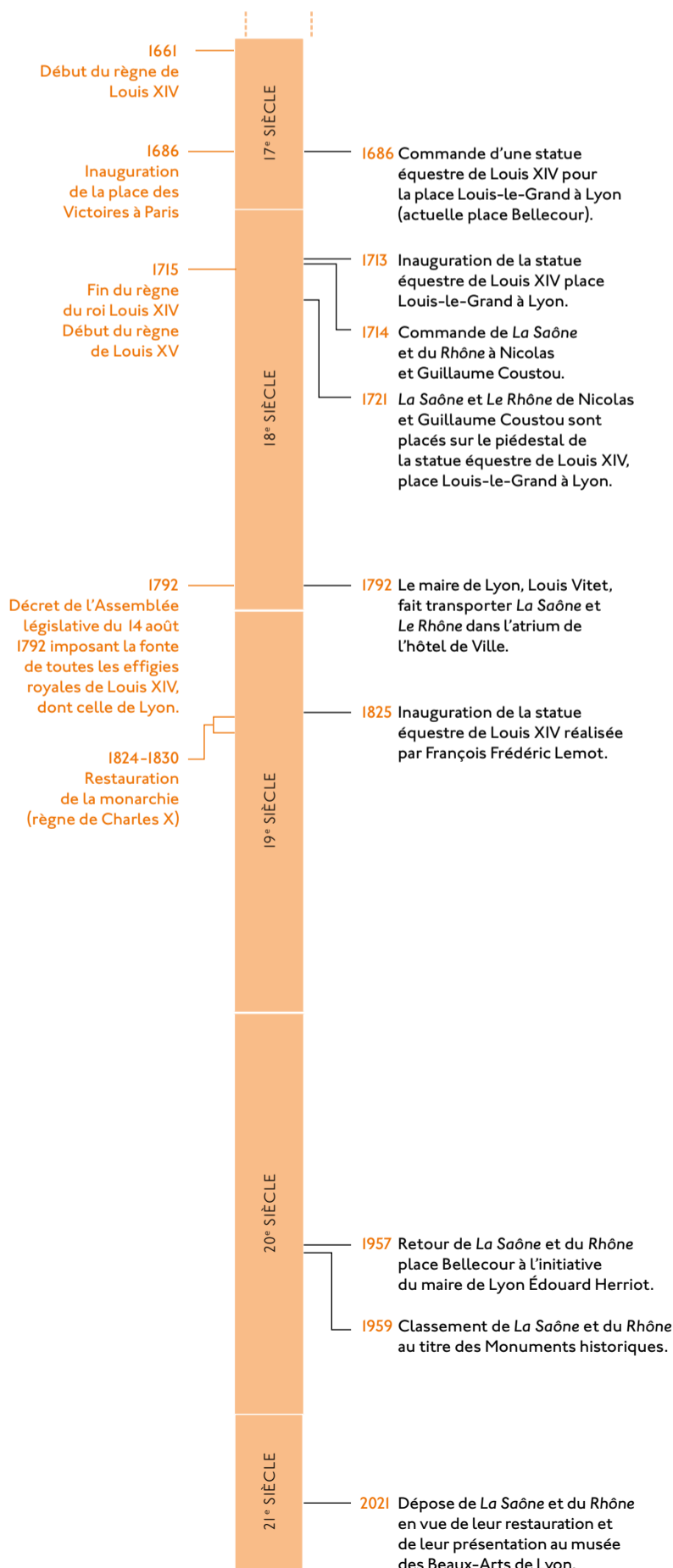
L'ENTRÉE DANS LES COLLECTIONS

L'entrée dans les collections de *La Saône* et du *Rhône* vient enrichir le fonds de sculptures du 18^e siècle, qui compte d'importantes œuvres dues à des figures majeures de la sculpture française telles qu'Antoine Coysevox, Jean-Antoine Houdon ou encore le Lyonnais Joseph Chinard. Jusqu'à présent, le travail des frères Coustou n'était représenté au musée que par une seule œuvre de Guillaume Coustou, le buste en marbre de François-Paul de Neuville de Villeroy, fils du commanditaire de *La Saône* et du *Rhône* en 1714.

D'origine lyonnaise, les sculpteurs Nicolas et Guillaume Coustou ont accédé aux plus grandes commandes pour les demeures royales et les églises parisiennes, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV.

LES FRÈRES COUSTOU NICOLAS (LYON, 1658 - PARIS, 1733) ET GUILLAUME (LYON, 1677 - PARIS, 1746) COUSTOU

Issus d'une lignée de sculpteurs sur bois lyonnais, Nicolas et Guillaume Coustou quittent tous deux Lyon très jeunes. Ils rejoignent à Paris leur oncle Antoine Coysevox, sculpteur d'origine lyonnaise qui dirige alors l'Académie royale de peinture et de sculpture. Devenus membres de l'Académie royale, les deux frères participent aux prestigieux travaux de décoration des châteaux de Versailles et de Marly, ainsi qu'à ceux de grandes églises parisiennes telles que la cathédrale Notre-Dame, Saint-Louis-des-Invalides, Saint-Roch et Saint-Paul-Saint-Louis. Ils ont rarement collaboré à une même œuvre, mais se sont associés pour la création des allégories de la Saône et du Rhône, auprès desquels ils posent avec fierté dans leurs portraits peints par Jean Le Gros et Jean-François Delyen.



L'ÉCLOSION DES PLACES ROYALES AUX 17^e ET 18^e SIÈCLES

Aux 17^e et 18^e siècles, des places royales apparaissent en France, afin de célébrer la grandeur du monarque. Elles s'organisent autour de statues du souverain érigées en leur centre. Les premières places royales sont aménagées à Paris à l'initiative de Henri IV, mais c'est sous le règne de Louis XIV que ce phénomène prend de l'ampleur dans la capitale, avec la Place des Victoires et la Place Louis-le-Grand (aujourd'hui Place Vendôme), mais aussi avec une multitude de projets de places royales lancés dans des villes de province autour de 1685.



Jean-Baptiste Lallemand, *Vue de la place de belle court à Lyon*, 1785

Plume et encre de Chine, aquarelle
Paris, Bibliothèque nationale de France
Image © Bibliothèque nationale de France

LYON AU DÉBUT DU 18^e SIÈCLE

Au début du 18^e siècle, Lyon est une ville très peuplée où le commerce est florissant, notamment grâce à l'essor spectaculaire pris par l'industrie de la soie, que l'on nomme à Lyon « la Fabrique ». En ce début de siècle, en même temps qu'est aménagée la place Bellecour, les travaux de rénovation de l'hôtel de ville commencent, sous l'égide des premiers architectes du roi, Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte.

5. Jean-François Delyen, *Guillaume Coustou*

1725, huile sur toile
Châteaux de Versailles et de Trianon
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot

6. Jean Le Gros, *Nicolas Coustou*

1725, huile sur toile
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot / Christian Jean